

La visite de Benoît XVI au Liban (2012): décalage ou concordance des dispositifs communicationnels?

Jreijiry, Roy

Veröffentlichungsversion / Published Version
Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Jreijiry, R. (2017). La visite de Benoît XVI au Liban (2012): décalage ou concordance des dispositifs communicationnels? *ESSACHESS - Journal for Communication Studies*, 10(2), 171-187. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-55383-2>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC Licence (Attribution-NonCommercial). For more information see: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0>

La visite de Benoît XVI au Liban (2012) : décalage ou concordance des dispositifs communicationnels ?

Roy JREIJIRY
Université libanaise
LIBAN
jreijiry_roy@hotmail.com

Résumé : L'article analyse les modes de communication mis en place lors de la visite du pape Benoît XVI au Liban en septembre 2012. Il essaye de montrer comment l'institution religieuse locale ainsi que les médias – étroitement liés aux communautés confessionnelles en lutte pour le pouvoir –, surenchérissent le discours papal, plus modeste et prudent, afin d'en créer un acte de présence et de défi à investir dans un contexte de radicalisation confessionnelle régionale.

Mots-clés : médias libanais, confessionnalisme, Benoît XVI, Islam, Christianisme

Benedict XVI's visit to Lebanon (2012): consistent or inconsistent communicational discourse?

Abstract: The article examines the modes of communication which are set up during Pope Benedict XVI's visit to Lebanon in September 2012. It tries to show how the local religious institution and the media – which constitute the main arms of the religious communities struggling for political power and control – take over from the modest and cautious papal discourse in order to create an act of presence and defiance to be invested in a context of regional religious radicalisation.

Keywords: Lebanon, media, sectarianism, Benedict XVI, Islam, Christianity

Introduction

La visite du pape Benoît XVI (Joseph Ratzinger) au Liban, du 14 au 16 septembre 2012, a fait l'objet de nombreuses analyses sur l'imbrication étroite, dans le monde arabe, entre autorité religieuse et autorité politique. A cette occasion, c'est la prégnance de ce lien consubstantiel entre enjeux politiques et enjeux communautaro-confessionnels dans cette partie du monde arabe qui a été soulignée. Plus rares ont été les réflexions sur la dimension proprement communicationnelle de cette visite pontificale. Tout en s'enrichissant des approches socio-politiques sur la question, nous nous intéresserons dans cet article au dispositif communicationnel mis en place lors de la visite au Liban du chef de l'Église catholique.

Pour cela, l'analyse des modalités concrètes de la mise en place des discours prend appui sur un présupposé, celui d'un décalage apparent dans la forme et dans le contenu, sous forme de gradation politique ascendante, entre le message religieux véhiculé par le Saint-Siège, celui transmis par l'Église locale et celui relaté alors par les médias (chrétiens). En effet, à des degrés divers, les médias libanais font partie de cet arsenal institutionnel religieux où les journalistes sont moins des commentateurs que des propagandistes qui prêchent¹. Le relais du discours papal est pris, dans un premier temps, par l'Église locale et, dans un second temps, par les médias pour faire de cet événement un acte symbolique de présence et de défi à investir dans l'univers physique, dans un contexte régional d'exacerbation communautaire induite par la guerre syrienne et par l'apparition de l'*État islamique*.

Nous nous interrogeons d'abord sur les moyens concrets dont dispose l'autorité catholique pour intervenir dans l'espace public libanais (discours officiels, campagnes d'affichage, campagnes de mobilisation sur les réseaux sociaux, etc.). Comment s'est concrètement mise en place la campagne médiatique lors de la visite du Pape ? Cette question doit nous conduire à analyser les relations de l'institution religieuse locale avec le secteur professionnel des médias libanais.

Nous tenterons ensuite d'analyser les trois modalités de discours observés lors de la visite du Souverain pontife ainsi que leurs corrélations : celui de Benoît XVI, celui de l'Église locale et, enfin, celui des médias. Pour ce faire, nous nous appuierons sur plusieurs sources, dont les vidéos diffusées (en direct ou en différé) par les chaînes télévisées locales, les articles publiés au cours de cette visite par les cinq principaux quotidiens nationaux (*L'Orient-Le Jour*, *An-Nahar*, *Al-Akhbar*, *Al-Mustaqbal* et *As-Safir*²), les quatre discours officiels du Pape prononcés lors de son séjour libanais, ainsi que les informations relatives à la campagne de communication programmée par l'Église locale.

1. Le contexte : d'un « abatement » national à un « abatement » régional

Le 14 septembre 2012, le pape Benoît XVI entame une visite de trois jours au Liban. Nous assistons, à cette époque, à une ouverture très importante de l'espace médiatique avec la profusion, la diversité et la contradiction que cela suscite au niveau des flux informationnels. Mais la visite du Saint-Siège s'inscrit surtout dans un contexte de profondes mutations régionales sur les plans politique, institutionnelle, démographique et identitaire, et cela 15 ans après celle de son prédécesseur Jean-Paul II (Karol Wojtyła) effectuée en mai 1997. Un retour à cette date nous semble essentiel pour mettre en lumière la divergence des contextes dans lesquels se produisent ces deux événements.

¹ Le terme 'propagande' prends corps dans une signification religieuse au 17^e siècle, avec la création de la *Congregatio de propaganda fide* au Vatican, ayant pour mission la propagation de la foi.

² *As-Safir* a publié le 31 décembre 2016 son ultime numéro.

Épuisés par quinze années de guerre (1975-1990) qui s'achèvent par une défaite militaire et politique de leurs principaux chefs – Michel Aoun (exilé en France en 1991) et son rival Samir Geagea (arrêté en avril 1994 puis condamné à perpétuité pour des crimes commis lors de la guerre³) –, les Chrétiens (notamment les Maronites) libanais inscrivent la visite du pape Jean-Paul II dans un cadre local visant à leur redonner un espoir à une époque où l'expression « abatement chrétien » [*al-'ihbât al-masîhî*]⁴ domine l'actualité politique. Les discours du Pape – ainsi que les manifestations organisées lors de sa visite – visaient un public libanais et évoquaient surtout la « réconciliation » et la « réintégration », mais rappelaient aussi « la violation de libertés fondamentales », « l'usurpation des droits de l'Homme », « l'injustice et l'abatement en l'absence de la souveraineté et de l'indépendance », etc. (*An-Nahar*, 11 mai 1997). Les portraits desdits chefs maronites, auparavant traqués par le pouvoir, trouvaient l'occasion d'être hissés par des jeunes libanais accueillant le Pape, d'autant que l'accès aux médias audiovisuels, soumis à un contrôle assez strict, leur était interdit. C'est ainsi que la presse n'a pas manqué de souligner « la participation, en 2012, de ceux qui étaient assujettis à l'absence, en raison de la tutelle syrienne, en 1997 » (*An-Nahar*, 16 septembre 2012). En effet, le retrait syrien, qui a suivi l'assassinat de l'ancien Premier ministre Rafic Hariri en février 2005, a engendré le retour de Aoun et de Geagea sur la scène politique.

Si la visite de Benoît XVI s'inscrit également dans un contexte « d'abatement chrétien », elle concerne cette fois des Chrétiens des pays voisins du Liban dans un climat de tension communautaire, de crise de régimes politiques et de montée d'un Islam radical. On constate alors la mise en avant dans la presse de la participation de Syriens, de Jordaniens, d'Irakiens, d'Égyptiens, de Palestiniens qui « pleurent leur patrie et craignent un plan qui videra la région de ses Chrétiens et qui les poussera à de nouvelles sociétés loin du Nil, du Tigre et de l'Euphrate, des marchés d'Alep et du Vieux Damas » (*As-Safir*, 15 septembre 2012). En effet, la signature de l'Exhortation apostolique, fruit du synode sur le Moyen-Orient que le Pape avait présidé en octobre 2010, devait se dérouler en Syrie et en Irak. Mais la situation politique et sécuritaire dans ces deux pays l'a déplacée vers le Liban.

2. L'institution religieuse et les médias au Liban

L'audiovisuel communautarisé

L'explosion des chaînes de télévision remonte à la période de la fin de la guerre civile (1989-1991). C'est « dans la violence militaire et de la violence des acteurs [qu'] émergea le privé médiatique audiovisuel au Liban » (Chaoul, 2009, p. 143-144). Dans ce cadre, l'Église catholique locale a très tôt œuvré à s'y assurer une place par le biais de la chaîne *Télé Lumière*, fondée en juin 1991, qui venait suppléer

³ Geagea sera amnistié en juillet 2005, après le retrait des troupes syriennes du Liban.

⁴ Joseph Maïla traduit ce terme par « abatement », alors que Samir Kassir lui préfère le terme « désenchantement » (Karam, 2006, p. 12).

ses différentes institutions de communication⁵. Les autres chaînes privées n'échappaient pas pour autant aux cercles religieux, la distribution des licences ayant été effectuée, en 1996, sur des bases politico-confessionnelles (Jreijiry, 2013). Ainsi, et bien que leur audience puisse être composée de téléspectateurs dépassant leur propre cadre identitaire – en misant surtout sur le divertissement –, une identité communautaro-confessionnelle caractérise depuis ces chaînes de radiotélévision constituant par définition une véritable caisse de résonance pour la société libanaise.

Si les médias de plusieurs pays d'Europe « ont participé par leur simple existence à l'effacement institutionnel des religions dans l'espace public » (Charentenay, 2011, p. 44), il n'est pas exagéré d'affirmer que, au Liban, les médias ont existé dans le prolongement de l'institution religieuse, tout en lui fournissant de nouvelles formes de visibilité. « Attaquer un média, c'est s'en prendre à un symbole communautaire, voire religieux », et « risque de provoquer une crise grave qui peut dégénérer en guerre civile » (Abou Assi, 2009, p. 50)⁶. Les médias désacralisent, certes, mais promeuvent au quotidien, dans le cas libanais, ces formes d'idéologie religieuse identitaire. L'espace public politique tend à se confondre avec l'espace public religieux. Cette revitalisation de l'identité confessionnelle, exacerbée par ce genre de discours médiatique, s'opère à une échelle de plus en plus étendue géographiquement. De ce fait, elle « augmente la fréquence des conflits entre groupes religieux et confessions. Même si nombre de ces conflits sont déclenchés par d'autres causes, leur encodage religieux attise les braises » (Habermas, 2008, p. 342).

Ce lien vertical entre médias et communautés a engendré un lien horizontal consensuel entre médias de différentes appartenances, dans le sens où, dans la période d'après-guerre, le besoin de réconciliation impliquait une reconnaissance de la place du rôle de l'« autre ». C'est ainsi que la visite de Benoît XVI au Liban a été retransmise en direct par toutes les chaînes nationales, y compris par celle du *Hezbollah*.

En outre, le religieux proprement dit ne relève pas au Liban uniquement du domaine privé mais également du domaine public (cf. Rabbath, 1982), d'où un traitement médiatique permanent. Les occasions prolifèrent durant l'année où des cérémonies religieuses sont retransmises, en direct ou en différé, sur les chaînes de télévision locales, octroyant au fait religieux une place remarquable dans l'espace public : messes, déclarations du pape, déclarations des chefs religieux (notamment celles du patriarche maronite pour les médias chrétiens) ou d'autres instances reli-

⁵ En juin 2003, *Télé Lumière* lance *Nour Sat*, sa version internationale disponible sur le satellite et couvrant le Moyen-Orient, l'Europe, l'Afrique, les Amériques et l'Australie. Puis, en novembre 2013, elle lance *Nour Kids*, une chaîne destinée aux enfants de trois à quinze ans, disponible sur le satellite et sur Internet.

⁶ En février 2006, un sketch d'une émission satirique, diffusée sur la LBCI, parodiant le secrétaire général du *Hezbollah* Hassan Nasrallah, a entraîné des scènes de pneus incendiés et de blocage de routes dans les quartiers chiites de la banlieue sud de la capitale. Ces manifestations se sont transformées en des heurts intercommunautaires qui ont été rapidement contrôlés par les autorités. En novembre 2013, des incidents similaires ont eu lieu pour les mêmes raisons, causés par la même émission.

gieuses, etc. Même les récits miraculeux ont souvent leur place dans les journaux télévisés des chaînes chrétiennes⁷.

Par ailleurs, si les médias, selon Grace Davie, « permettraient de croire sans appartenir [*believing without belonging*], d'être religieux sans se lier à une communauté et à une organisation religieuse, d'être religieux en solo » (cité dans Willaime, 2000, p. 315), cette conception serait inversée dans le cas libanais. La création d'une communauté, le *belonging*, devient ici la finalité même, indépendamment du *believing* dont les caractéristiques dans les communautés libanaises restent à étudier. L'appartenance se détache de la croyance. Un *belonging* communautaire et un *believing* en la culture médiatique (celle de l'image, du sensationnel, de la starisation, du court terme) cohabiteraient même au sein des médias, reflet de la société, avec la bienveillance de l'institution religieuse.

Loin de vouloir déceler l'impact des chaînes libanaises sur les croyances et les convictions religieuses, celles-ci incarnent aujourd'hui une forme de religion-spectacle où l'écran-autel renforce une cohésion communautaire, fondée sur des représentations visuelles du sacré⁸, au détriment d'une cohésion nationale recherchée vainement depuis la sortie de la guerre en 1991. En dehors de toute mise en question de l'autorité religieuse, elles imposent un système de valeurs auquel toute non-adhésion implique la marginalisation.

Le rôle très influent des institutions religieuses

Outre le domaine médiatique, qui n'en est qu'une conséquence, l'influence du clergé libanais dans les domaines social, politique et éducationnel est très prégnante. La famille, l'école et l'université restent majoritairement religieuses marquant ainsi de son sceau la culture de la société en général. Le domaine des statuts personnels est exclusivement géré par les communautés religieuses qui constituent l'État libanais imposant alors dans la législation leur vision des questions morales. Le discours religieux du devoir et de l'interdit trouve une certaine complicité sociétale et institutionnelle que favorise le fragile équilibre intercommunautaire. Les médias restent de ce fait conservateurs vis-à-vis de plusieurs questions sociales (l'homosexualité, l'avortement, le concubinage, la fécondation artificielle ou, encore, la question du mariage civil bloquée pour la dernière fois en 2013 sous l'influence des clergés musulmans et chrétiens). Par ailleurs, les religieux peuvent revendiquer une légitimité leur permettant de parler au nom d'une population et d'imposer leurs agendas sur les

⁷ Paradoxalement, en l'absence d'une « religion officielle », la chaîne publique *Télé Liban* est la seule chaîne qui « ne promeut aucune religion dans sa programmation (0% de programmes religieux) » (Dabous-Sensenig, 2012, p. 114).

⁸ Plusieurs autres phénomènes généralisés confirment cette tendance d'une société « qui se donne en spectacle à elle-même, société qui transforme tout en spectacle » (Ellul, 1981, p. 128) : les statues religieuses qui occupent les emplacements les plus visibles et les plus stables de l'espace public physique (ronds-points, virages, intersection de rues, etc.), les petits « sanctuaires » situés à l'entrée ou devant des immeubles, les signes religieux ostentatoires qui ornent les véhicules privées, les vitrines des magasins, etc.

médias⁹. Si leur ingérence dans les affaires politiques est totale (le rôle du patriarche maronite dans l'élection du président de la République est reconnu par les composantes du pays ainsi que par les acteurs étrangers), leurs déclarations sont reprises par les médias qui y voient un acte de présence et d'expression au nom de leur communauté respective.

L'usage des dispositifs socio-numériques

Exerçant une forte influence auprès des médias traditionnels, les religieux investissent depuis peu les applications numériques dites de réseaux sociaux. Les groupes catholiques libanais sur *Facebook* prolifèrent. Loin de présenter un espace de discussion ou de débat sur la chose religieuse, ces groupes profitent du principe même du réseau pour habiter ce paysage médiatique et pour « figurer la signification de l'absent » (Douyère, 2015, p. 18) : ils propagent, dans leur majorité, des citations, des symboles et des artéfacts (des images de synthèse, qui mélangent souvent le social et le religieux, dont l'authenticité serait, dans la plupart des cas, mise en question). Ils reproduisent dans le monde virtuel un imaginaire mythique dont le but est d'étendre l'espace public religieux et de susciter l'adhésion de la communauté, tout en reflétant leurs positions sur des questions sociales et morales. Cette situation ne peut en tout cas qu'aboutir à une forme de reconfiguration de l'identité religieuse : « The media's circulation of images and discourses can produce some quite radical reconfigurations of religious identity » (Herbert, 2012, p. 95).

Ce dispositif génère une forme de religion culturelle où les médias « orient one's beliefs, elicit strong feelings, involve ritualized behaviors, and enable individuals to form communities » (Stout, 2012, p. 47). Les réseaux sociaux ne font d'ailleurs, dans le cas libanais, que prolonger un phénomène existant depuis la fin de la guerre civile : l'exacerbation de l'identité religieuse ; « Religion identities online show us that religious identity online is not that different from religious identity in everyday offline life » (Lövhelm, 2013, p. 52). Les jeunes générations suivent de moins en moins les rituels mais semblent toujours obsédées par les images de saints, les icônes et les histoires de miracles (qui peuvent parfois échapper au contrôle des institutions religieuses). « La communion ne passe plus par un support symbolique, mais par un support technique » et à travers la consommation de « cet étrange corpus de signes et de références » (Baudrillard, 1970, p. 155), loin de cette vision négative des médias observée chez des groupements catholiques en Europe par exemple (voir Pina, 2000). Ce phénomène s'inscrit dans ce que Stefan Bratosin qualifie de « post néo-protestantisme » où les membres de la communauté vivent l'expérience religieuse « dans un lieu symbolique sans bornes ni limites intégré dans l'espace public médiatique » (Bratosin, 2016, p. 407), mais, dans le cas libanais, avec l'aval de l'institution religieuse, puisque toute visibilité religieuse est investie dans le champ sociopolitique par des partis politico-confessionnels.

⁹ Considéré comme le « bras médiatique de l'Église », le *Centre Catholique d'information* (CCI) constitue, du côté maronite, un groupe de pression sur les médias et auprès de la Sûreté générale pour interdire ou censurer tel film, tel feuilleton ou telle émission.

Un plan de communication à la hâte : le souci de visibilité

Ainsi, la visite de Benoît XVI a été accompagnée d'une large campagne de communication durant laquelle ont été utilisées différentes techniques de marketing commercial investissant les médias traditionnels mais aussi les nouveaux médias, « faisant valoir le rôle croissant de la communication dans la transmission de la foi dans le contexte de l'émergence rapide des NTIC » (Tudor, 2015, p. 4).

S'agissant de la communication médias, deux mille panneaux publicitaires ont été réservés à cette campagne. Ils mettaient en avant, dans la majorité des cas, le visage du Pape, portant sa croix. Le slogan principal de la campagne était « Je vous donne ma paix » (Jn 14, 27). D'autres slogans ont par ailleurs figuré sur les affiches comme « Béni soit celui qui vient chez nous ! », « Bienvenue », etc. Parallèlement, soixante mille spots publicitaires ont été diffusés sur des affiches numériques. Sur les réseaux sociaux, un compte *Youtube*, une page *Facebook* et un compte *Twitter* (qui recensait 400 000 abonnés la veille de l'arrivée du Pape) ont été officiellement créés pour l'occasion. Trente spots publicitaires ont été diffusés sur *Youtube*, sur les réseaux sociaux et surtout sur les chaînes de télévision où la campagne s'est le plus concentrée. Cette-ci a également investi un espace publicitaire relativement important dans la presse quotidienne.

Sur un autre plan, des portraits de Benoît XVI ont été distribués aux participants à l'accueil du Pape et à la messe solennelle. Des drapeaux du Liban et du Vatican, des casquettes, des foulards et des bouteilles d'eau faisaient également partie de la campagne où le visage du Souverain pontife était omniprésent. De même, des bannières ont été hissées le long des rues traversées par le cortège papal, mais aussi dans des régions chrétiennes éloignées du chemin pontifical, l'Église ayant collaboré avec les municipalités locales pour cette diffusion.

Cette communication plurimédias n'a pas cherché à créer d'interaction entre les différents médias, s'inscrivant dans une logique de précipitation plutôt que dans celle du moyen ou du long terme, contrairement par exemple à la campagne de *Speranta TV* analysée par Mihaela-Alexandra Tudor (2015), « privilégiant l'interaction entre [différents] supports et l'interactivité avec les cibles » (p. 28). La culture plurimédias est orientée davantage sur les plateformes que sur le contenu, les notions de présence et de visibilité l'emportant sur celles de coopération et d'efficacité.

3. Les discours officiels de Benoît XVI

Lors de sa visite de trois jours, Benoît XVI a prononcé, en langue française, quatre discours officiels : le premier à son arrivée à l'aéroport de Beyrouth où il a été accueilli par les présidents de la République, de la Chambre et du Conseil des ministres ainsi que par les chefs religieux du pays (14/09) ; le deuxième a été adressé à « la jeunesse » réunie dans la Basilique Saint-Paul de Harissa (14/09) ; le troisième était destiné aux jeunes rassemblés à Bkerké – siège du patriarcat maronite

(15/09) ; et le quatrième a été prononcé lors de la messe célébrée dans le centre-ville de Beyrouth et à laquelle ont participé près de 350 000 personnes (16/09).

La dimension régionale de la visite

Comme nous l'avons souligné, la destination d'origine de la visite papale était la Syrie ou l'Irak ayant pour but de signer l'Exhortation apostolique, fruit du synode sur le Moyen-Orient. Il y est donc apparu évident que les messages du Pape s'inscrivaient dans un contexte sociopolitique particulier à dimension régionale : la montée de l'islam radical et l'augmentation notoire de l'immigration chez les jeunes chrétiens. Cette dimension est tout d'abord visible dans les mentions du public à qui le Pape s'adressait. Le « Liban » était très souvent accompagné du « Moyen-Orient » mais aussi de la « Syrie ». Il a « prié pour les peuples de la région et surtout le peuple syrien », pour la « protection du Moyen-Orient », en demandant à « la communauté internationale et [aux] pays arabes » des solutions, et aux « Musulmans et Chrétiens » d'œuvrer pour une « cohabitation pacifique dans la société moyen-orientale » et de « s'unir pour mettre fin à la violence et aux guerres ».

Des messages implicites d'apaisement adressés aux Musulmans

En dehors de ces mentions générales, le Pape s'est abstenu d'évoquer précisément le contexte en question ou de pointer du doigt l'intégrisme musulman, évitant toute prise de position politique explicite¹⁰. Cette réticence a engendré la mise en perspective de certains idéaux en guise de messages indirects adressés aux Musulmans : une « cohabitation pacifique » qui bannirait « la violence verbale ou physique » ; une « société plurielle » comme « spécificité du Moyen-Orient » où chacun pourrait « professer et vivre librement sa religion sans mettre en danger sa vie et sa liberté » et où « la recherche de la vérité ne s'impose pas par la violence » ; « une vie harmonieuse entre frères, quelles que soient les origines et les convictions religieuses » ; « une fraternité entre tous les hommes » grâce à « un dialogue continu » ; etc.

...Et des messages « d'espoir » à dimension théologique destinés aux Chrétiens

Parallèlement, la dimension théologique du Souverain pontife, « davantage théologien que diplomate » (Dubois, 2007 : 28), a marqué les discours adressés à ses fidèles. Il a appelé les Chrétiens à une « intégration complète » dans leur société, les exhortant à « vivre leur témoignage et leur partenariat [avec les musulmans] » et à « ne pas avoir peur » mais à « faire place à l'Autre, le respecter, être bon envers lui ». Il les a également incités à ne pas goûter au « miel amer de l'émigration », mais à « être l'avenir de ce merveilleux pays et de l'ensemble du Moyen-Orient » en « convertissant nos souffrances en cri d'amour envers Dieu et de miséricorde envers le prochain » et en « sachant transformer des êtres attaqués et blessés dans leur foi et leur identité, en vases d'argile prêts à être comblés par l'abondance des dons divins ».

¹⁰ C'était également le cas lorsque le patriarche grec-catholique, Grégoire III Laham, lui a déclaré que « le bien le plus précieux que le monde arabe puisse obtenir, c'est la reconnaissance de l'État palestinien », ce à quoi le Pape a alors répondu par un discours pastoral.

plus précieux que l'or ». Ainsi, le Pape a puisé dans le récit évangélique (« Soyez sans crainte » [Lc 12, 32]) pour inciter les Chrétiens arabes à demeurer dans leurs pays respectifs et à affirmer leur identité religieuse, malgré les souffrances qu'ils endurent, voire au nom de ces souffrances. Faute de pouvoir proposer des solutions pragmatiques aux problèmes de la région, et faute d'« actes similaires à ceux de l'empereur Constantin qui a su témoigner et sortir les chrétiens de la discrimination pour leur permettre de vivre ouvertement et librement leur foi », ce Pape, qui a « souvent mis des freins aux processus de rapprochement inter-religieux » (Dubois, 2007 : 20), n'a pu opter que pour un soutien verbal à ses fidèles.

Des positions sur des questions sociales et d'ordre moral

Sur le plan social, le Pape a souligné l'importance de la famille dont le « fondement est naturel », « pour construire la paix ». Il a par ailleurs évoqué dans ses discours adressés à la jeunesse un autre aspect social qui concerne l'individu et qui sera omis par le discours médiatique : tout en réitérant sa position sur l'avortement, Benoît XVI a exhorté les jeunes à ne pas « se réfugier dans des mondes parallèles comme ceux des drogues » ou « celui de la tristesse de la pornographie ». Son conservatisme a également concerné la communication sociale lorsqu'il a souligné que, malgré leur intérêt, les réseaux sociaux « peuvent, avec grande facilité, vous entraîner à une dépendance et à la confusion entre le réel et le virtuel ». À la place, « recherchez de bons maîtres, des maîtres spirituels, qui sachent vous indiquer le chemin de la maturité », a-t-il conseillé aux jeunes. Le Pape a rappelé ici le pouvoir de l'Église sur les choix moraux et sociaux des croyants.

4. Le discours médiatique

Le discours de la presse écrite : entre sacralisation et politisation

La presse, toutes tendances confondues, a participé à la sacralisation de l'événement, depuis l'accueil du Pape à l'aéroport jusqu'à sa montée dans l'avion lors de son départ¹¹. Les articles ont été abondants (autour de 20 articles par numéro), occupant l'intégralité de la surface des premières pages, avec une grande variation des signatures. Soulignons que, dans le secteur de la presse écrite, le recrutement des journalistes est moins axé sur leur appartenance politique ou religieuse, d'où une plus grande et visible diversité que dans le secteur audiovisuel.

Dans la presse traditionnelle, l'émotion est reine. On y évoque un « hôte exceptionnel » et « spécial », un « homme de réflexion » (*L'Orient-Le Jour*, 16 septembre 2012) qui « honore le Liban et son peuple » (*As-Safir*, 14 septembre 2012). On y parle d'une « scène majestueuse sans précédent au palais présidentiel de Baabda » au cours de laquelle Benoît XVI, « sur le chemin du Christ et de ses apôtres », a été

¹¹ Benoît XVI a été salué par 21 coups de canon. De même, un timbre représentant le Souverain pontife avec le Président de la République a été émis pour commémorer cette visite. La vignette a été éditée à 50 000 exemplaires, à raison de 1 250 livres libanaises (environ 0,80 euro).

accueilli « non en tant qu'un chef d'État, mais en tant qu'une référence mondiale » et pour qui « les branches des arbres se sont inclinées et le soleil beyrouthin s'est levé » (*Al-Mustaqbal*, 15 septembre 2012). Mieux, l'« aura divine du Pape » a réussi là où personne ne l'avait fait : « réunir la famille libanaise présente à travers tous ses chefs politiques et religieux, dans une scène rare et exceptionnelle » (Hoda Chedid, *An-Nahar*, 16 septembre 2012), ce qui a poussé les Libanais à « avoir souhaité que cette visite soit plus longue » (*As-Safir*, 17 septembre 2012). De même, le successeur de Saint-Pierre a été à l'origine d'un autre « rapprochement », à savoir la réunion qui l'a joint « avec ses autres frères parmi les apôtres du Christ » (Hâla Homsî, *An-Nahar*, 17 septembre 2012), c'est-à-dire avec les représentants des Églises non catholiques. Sa « visite historique » a ainsi « établi un chapitre historique du printemps de la paix attendue au Liban et dans le monde arabe » (Rosette Fadel, *An-Nahar*, 17 septembre 2012). La présence des dignitaires religieux orthodoxes et protestants, mais aussi sunnites, chiïtes et druzes a donc été mise en avant dans le but de montrer la dimension universelle de cette visite.

S'agissant de la messe solennelle célébrée par le Pape lors de sa dernière journée de visite au Liban, « les mots restent incapables d'exprimer la scène de la foule immense qui grondait de joie » (*An-Nahar*, 17 septembre 2012). On rapporte qu'il y eut des « larmes de joie » lors de cette journée « historique » sur les plans « national et religieux », durant laquelle « des Musulmans et des Chrétiens ont participé à la même messe » priant, « chacun à sa manière, le Dieu unique » et incarnant « la vraie image du Liban, celle de la coexistence, de la liberté, de la paix, de l'espoir, de l'amour, du respect mutuel » (Hyam Tawk, *Al-Mustaqbal*, 17 septembre 2012). À travers la mise en avant de la participation musulmane, les médias ont réinventé le système communautaro-confessionnel.

La presse a par ailleurs célébré des traits personnels chez le Pape, s'inscrivant dans le registre de la fascination : « sa modestie », sa voix « angélique » (Marlène Khalifé, *As-Safir*, 17 septembre 2012), « fine et douce qui comporte beaucoup d'honnêteté, de paix et de tranquillité » (Carla Khattar, *Al-Mustaqbal*, 15 septembre 2012), son visage « pur, plus splendide que la beauté même, rayonnant de l'amour de Dieu » (Marlène Khalifé, *As-Safir*, 17 septembre 2012). On parle du « sourire » (Rita Sfeir, *An-Nahar*, 15 septembre 2012) d'un « homme digne dont la vieillesse l'a rendu plus digne et sage ».

Les références bibliques accompagnaient également les actes du Pape. Signant l'Exhortation apostolique, on le comparait à Jésus dans « la Cène, entouré par ses disciples, parmi lesquels se trouvent des fidèles et des traîtres » (Gracia Bitar, *As-Safir*, 15 septembre 2012). « Cet homme de la paix » a même « ôté la pierre [de l'entrée du tombeau] des jours de paix à venir au Liban et au Moyen-Orient, puisqu'il a promis aux Libanais qu'il priera pour que le Liban vive en paix » (Carla Khattar, *Al-Mustaqbal*, 17 septembre 2012), comme si le problème se trouvait ainsi déjà résolu.

○ Pro-Assad vs Anti-Assad : investir la visite dans le conflit sunnito-chiite

Ces messages ont également trouvé une exploitation politique contradictoire dans la presse. L'éditorial d'*Al-Mustaqbal* (15 septembre 2012) – le quotidien du *Courant du Futur* présidé par l'ancien Premier ministre Saad Hariri, Sunnite – s'en est ainsi pris indirectement au régime syrien en considérant que le « successeur de l'apôtre Pierre a rendu hommage au printemps arabe et à ses gens », en lançant un « message retentissant » aux « tyrans de la région ». Ce message « tient en échec l'exploitation par ces tyrans de la terre et du ciel pour lutter contre leurs propres peuples qui sont à la recherche de leur liberté, leur dignité et leur gloire ». Dans le même camp, le journaliste d'*An-Nahar* Pierre Atallah a critiqué indirectement les défenseurs d'Al-Assad : « Celui qui dit que les Chrétiens au Liban sont une minorité effrayée, ayant besoin de la protection de l'un ou de l'autre de ces tyrans, a été déçu et aura besoin de reconsidérer ses positions, avec les vagues du tsunami qui ont envahi la capitale [pour assister à la messe célébrée par le Pape] » (*An-Nahar*, 17 septembre 2012).

A l'opposé, la presse proche du *Hezbollah* a souligné la participation de Chiites de la banlieue sud (fief du « Parti de Dieu » où ont été hissées des banderoles souhaitant au Pape la « Bienvenue dans le pays de la Résistance ») dans l'accueil de celui qu'ils considèrent comme « leur hôte, et pas n'importe quel hôte », mais ils ont été « déçus » puisque « son cortège y est passé à une vitesse éclair » (Malâk Aqil, *As-Safir*, 15 septembre 2012). Le *Hezbollah* a accueilli « à bras ouverts » le Pape puisqu'il partage avec lui « son souci de diversité et de pluralité » dans une région « qui connaît la montée d'un courant radical qui rejette l'Autre », a souligné Imad Marmal : « La défense de la présence chrétienne au Liban est l'une des priorités du parti, aux côtés du Vatican » face « à la politique américaine qui constitue une des principales sources qui menacent cette présence », a-t-il conclu (*As-Safir*, 14 septembre 2012). *Al-Akhbar* a même comparé la réaction de la banlieue et de ses habitants chiites, « dont certains sont allés jusqu'à hisser les drapeaux du Vatican », à celle d'autres régions « 'fermées' communautairement », en l'occurrence sunnites, « qui ont connu une violence 'en direction de l'Occident' [en guise de protestation contre le pseudo-film « L'Innocence des musulmans »] » (Ahmad Mohsen, *Al-Akhbar*, 15 septembre 2012). Pour cette presse, le *Hezbollah*, qui appuie le président syrien, a ainsi présenté un exemple de modération et d'ouverture face aux radicaux sunnites.

○ Le sort des Chrétiens arabes : la dimension régionale de la visite

Si les accusés sont multiples, la victime est unique et connue : « les Chrétiens arabes » dont la presse a dressé le portrait. Venus de plusieurs pays arabes, leur point commun est « la peur », celle « de porter leur croix dans leur pays », ou « d'être persécutés », « d'avoir à quitter leur terre ». Pour la presse, cette visite a donc dépassé le cadre de la communauté catholique, d'où la participation de Coptes « venus par preuve d'existence » et « pour prendre un répit d'une frustration vécue au quotidien cairote » (Madona Semaan, *As-Safir*, 15 septembre 2012). Les mes-

sages en direction des pays limitrophes ont ainsi circulé : « les Libanais ont assuré que le principe de la minorité et de la majorité qui s'applique dans quelques pays voisins n'est pas à l'ordre du jour libanais » (Hyam Tawk, *Al-Mustaqbal*, 17 septembre 2012). Le Pape a signé une l'Exhortation apostolique « sur étendue régionale face à la mort, à l'inquiétude et au recul des signes de bonté, de tolérance et de pardon » (Jalil al-Hachem, *Al-Mustaqbal*, 15 septembre 2012) ; « la bénédiction du Saint-Esprit s'est répandue sur le Liban, et tous les Libanais espèrent qu'elle atteigne le Moyen-Orient entier » (Carla Khattar, *Al-Mustaqbal*, 15 septembre 2012).

Un article du rédacteur en chef d'*An-Nahar* a en outre accentué ce rôle du Pape qui « défend tous les Chrétiens du Levant », présentés comme inquiets face à la poussée des Islamistes dans la région, y compris les Coptes orthodoxes d'Égypte. La scène de « liesse islamo-chrétienne », rapportée dans plusieurs articles, l'a poussé à pointer du doigt un ennemi commun : « les forces sionistes, qui, dans le passé, ont poussé les Chrétiens à un sort noir » et qui « sèment les troubles confessionnelles dans plusieurs pays arabes ». Certaines « forces islamistes radicales » ne sont que « les outils, volontaires ou involontaires, de ce projet sioniste », a ajouté l'auteur. Pour lui, en affrontant ce projet, le Souverain pontife agissait pour la cause des Chrétiens comme pour celle des Musulmans qui « profitent de la visite autant que les Chrétiens » et dont « l'image au Liban s'oppose à celle dans d'autres pays arabes, comme la Libye où l'ambassadeur des États-Unis [Christopher Stevens] a été tué » (Ghassan Hajjar, *An-Nahar*, 14 septembre 2012).

- Un conformisme total... ou presque

Nous n'avons ainsi relevé aucun article (favorable ou défavorable) traitant des positions du Pape sur des questions morales et sociales précédemment évoquées. Le discours de la presse ne sort que très rarement du cadre émotionnel. Il s'agit alors d'articles publiés dans le quotidien *Al-Akhbar*, proche du *Hezbollah* sur le plan politique, mais de tendance gauchiste anticonformiste lorsqu'il s'agit de questions sociales ou culturelles. Loin d'échapper à l'allégresse générale suscitée par la visite de celui qui, au Kesrouan, « a laissé derrière lui une gorgée d'espoir chez les journalistes et les citoyens » (Léa al-Qazzi, *Al-Akhbar*, 17 septembre 2012), le quotidien met en avant (titre à la Une) « un communiqué de religieux musulmans, à leur tête cheikh Youssef al-Qardaoui qui vit au Qatar, [qui] a accusé le Pape de vouloir encourager les séditions, tout en critiquant l'Exhortation apostolique » (*Al-Akhbar*, 15 septembre 2012). Le même article, qui détaille dans son corps les critiques du communiqué, précise que le mufti sunnite de la République, cheikh Mohammad Qabbani, était absent lors de la cérémonie d'accueil à l'aéroport « à cause de son refus que les chefs religieux se dirigent vers le Pape pour le saluer, tout en étant assis ».

En bref, seul *Al-Akhbar* a partiellement brisé le cadre de l'enchantement. La veille de l'arrivée de Benoît XVI, un article de ce quotidien a évoqué des « divergences » entre l'Église locale et ses fidèles autour de la visite pontificale. « Pessimistes », « n'ayant pas confiance en leur Pape », ces derniers sont « convaincus qu'elle ne sera pas fructueuse » (Léa al-Qazzi, *Al-Akhbar*, 15 septembre 2012).

L’auteure de cet article dit interroger des fidèles de différentes régions chrétiennes pour montrer leur indifférence à l’égard de l’événement : « Est-ce le même Pape qui est déjà venu au Liban ? » ; « Je n’aime pas les embouteillages, je ne vais pas y participer » ; « Le visage du pape Jean-Paul II inspirait la sainteté, contrairement au Pape actuel » ; « L’Église est loin des soucis de son peuple » ; « ‘C’est une perte de temps’, affirme un citoyen sur son compte *Twitter* » ; « Notre participation à la messe solennelle est pour montrer que nous, les Chrétiens, sommes nombreux et, par conséquent, adresser un message à l’Autre lui disant qu’il cohabite avec un groupement fort et indispensable au maintien de l’État ».

Un discours télévisuel mobilisateur et engagé

Promue par avance (un compte à rebours était même visible au coin de l’écran de la chaîne OTV), la mobilisation lors de la visite du Pape ressemble à ces moments où l’offre télévisée se démarque de l’offre ordinaire. « Les spectateurs [se préparent] plusieurs jours à l’avance à participer à l’événement. (...) L’événement cérémoniel, en transformant l’espace privé du foyer, fait de celui-ci le site d’une expérience sociale, puis collective » (Dayan, 2000, p. 260).

○ L’audiovisuel privé comme partie intégrante de la campagne

Les huit chaînes nationales libanaises ont couvert les trois jours de la visite du chef de l’Église catholique en direct. Elles se sont partagé les responsabilités, sous la supervision du *Centre Catholique d’information* qui a confié à chaque chaîne (sauf à *Al-Manar*) une tâche précise. La chaîne en mission distribuait ses images aux autres et ne devait pas, par conséquent, insérer son logo. Le téléspectateur recevait ainsi la même image (lorsqu’il s’agissait d’une diffusion en direct) sur toutes les chaînes. Les interviews et les émissions de plateau étaient sur tous les écrans, et les chaînes ‘chrétiennes’ (LBCI, OTV, MTV et *Télé Lumière*) ainsi que *Télé Liban* ont réalisé des vidéoclips, des documentaires ou des reportages spécialement pour l’occasion. Lors de la messe solennelle, plusieurs écrans géants ont été installés sur place. Dans plusieurs cas, les journalistes commentateurs ont cédé leur place à des prêtres dont le ton, bien que jovial, restait sobre.

Ce dispositif rappelle ce que Daniel Dayan soulignait à propos de certaines visites de Jean-Paul II : « Leur dramaturgie est centrée sur l’action d’un protagoniste central – le pape (...) » (Dayan, 1990, p. 164). Leur retransmission « entraîne généralement l’interruption des émissions prévues, et elle se fait souvent sur plusieurs chaînes à la fois, devenant ainsi quasiment inévitable » (p. 169). Cette production télévisuelle du charisme pontifical fait du personnage papal, comme le note Jean-Paul Willaime à propos de Jean-Paul II également, « une figure qui dépasse le catholicisme lui-même et prend une dimension sociétale de grand prêtre de l’humanité » et qui tend « à devenir le grand prêtre d’une religion dépassant les clivages politiques, idéologiques, confessionnels, linguistiques et culturels » (Willaime, 2000, p. 302).

- Une réaffirmation de l'identité politico-confessionnelle de l'audiovisuel

L'exploitation de la visite du Pape variait d'une chaîne à l'autre, selon l'appartenance communautaire de chacune. Les divergences étaient explicites : du nom de l'aéroport mentionné à l'écran (« Aéroport International de Beyrouth » vs « Aéroport International Rafic Hariri ») en passant par la traduction politique de la visite qui variait « selon l'humeur de chaque chaîne » (Joy Slim, *As-Safir*, 15 septembre 2012). Future TV a évoqué à plusieurs reprises la « répression des Chrétiens en Syrie par le régime ». Sur les chaînes 'chrétiennes', l'excès des réactions et des émotions étaient au rendez-vous. MTV, dont l'écran était frappé par la mention « Béni soit celui qui vient », ne cessait de rappeler « la ténacité des Chrétiens libanais », tandis que la correspondante de LBCI parlait d'« une scène qui met les larmes aux yeux ». Quant à OTV, elle soulignait surtout la dimension régionale de la visite, une dimension que le chef du *Courant patriotique libre* (qui possède la chaîne), Michel Aoun, intégrait dans son discours politique depuis 2010. Il s'agit d'un de ces événements “when individuals become swept up in a particular news event (a sporting occasion, a mass demonstration) their routine reaction to the news is often one of alienation” (Montgomery, 2007: 5).

- Un scénario cérémonial de conquête ?

Daniel Dayan (1990) fait la distinction entre trois grands scénarios-types qui peuvent définir un événement cérémonial télévisé : les conquêtes, les confrontations et les couronnements. Ces derniers sont des « cérémonies de fidélité à des normes existantes » construites « sur le thème de l'hommage » et qui appellent chez leurs spectateurs « une affirmation de loyauté vis-à-vis de ces normes, et de confiance dans les institutions qui les incarnent » (Dayan, 1990, p. 23). La visite du pape Benoît XVI ne pouvait que s'inscrire dans ce registre. Sauf que dans le contexte d'alors, les médias chrétiens ont privilégié le scénario de « conquêtes », lesquelles « réactivent des aspirations étouffées et déclenchent des mouvements fondateurs d'un nouveau rapport d'une société à son histoire : des redéfinitions d'identité » (p. 23). Leur attitude semblait s'inscrire dans cette démarche de vouloir transformer des réalités politiques, dans une région en pleine phase identitaire transitoire où les identités politiques se fondent sur les identités religieuses, « en recourant presque'exclusivement à des manifestations cérémonielles, à des interventions symboliques » (Dayan & Katz, 1995, p. 181).

Une phrase rapportée par le rédacteur en chef du quotidien conservateur *An-Nahar*, faisant part de l'avis de son ami « chrétien » sur la participation active des Musulmans dans les cérémonies d'accueil, résumerait l'idée précédente : « Même la visite du Pape ils [les Musulmans] vont nous [les Chrétiens] l'ôter ? » (Ghassan Hajar, *An-Nahar*, 14 septembre 2012). De même, les médias 'chrétiens' ont soudainement redécouvert que le président du pays des cèdres est « le seul chef d'État chrétien dans le monde arabe ». Cette mention, dont la source remonte à une dépêche de l'AFP, a été reprise par les journaux télévisés de 20h des chaînes LBCI, OTV et MTV diffusés le jour de l'arrivée du Souverain pontife, mais aussi par la presse

écrite qui soulignait que « la présidence libanaise est la seule présidence chrétienne dans cette partie du monde » (Rita Sfeir, *An-Nahar*, 15 septembre 2012). Un autre exemple renforce l'idée de conquête : nous avons pu observer les médias (surtout chrétiens) mettre en avant la présence, dans le cadre de cette visite pontificale, de Syriens, de Palestiniens, d'Égyptiens et de Jordaniens, alors que leur discours en temps habituel marginalise souvent ces catégories quitte à être accusés de xénophobie. Mais l'identité chrétienne de ces ressortissants arabes l'emportait cette fois car, dans de pareilles circonstances, on communique par le sacré qui est « l'expression sociale, politique, institutionnelle, de ce manque, de l'impossibilité de dire ». Et les médias « contribuent à reconnaître » cette sacralisation. (Lamizet, 2011, p. 55).

Conclusion

Concordance ou décalage entre un discours pontifical moralisateur, long et nuancé, stimulé par des revendications pragmatiques, mais ne proposant pas d'actes concrets, un discours clérical local basé sur le court terme et hanté par ce flux d'images artificielles et agrandies, et un discours médiatique sélectif, raccourci et conquérant où le sacré définit l'identitaire ? « Un discours politique, un autre pastoral, sans lien nécessaire entre eux » (Fady Noun, *L'Orient-Le Jour*, 15 septembre 2012), lit-on dans l'une des rares analyses explicites du discours clérical. « Cet événement a montré à quel point l'Église est distante de ses fidèles. Pas de conférences dans les régions, pas de prédication ou de préparation à la visite du Pape », renchérit un article d'*Al-Akhbar* (14 septembre 2012).

La visite pastorale du Pape a été, dans ce cadre, une occasion pour resserrer les liens communautaro-confessionnels, dans une période marquée par la montée d'un Islam radical. Le contexte de sa visite lui a imposé un agenda dont le thème principal était de rassurer les Chrétiens du Proche-Orient contraints à l'exode pour fuir « l'État islamique » en Irak et en Syrie (comme d'autres groupes pour diverses raisons). Si le discours a demeuré réticent et vague, l'Église locale en prend le relais pour occuper un espace physique et virtuel, en le transformant, par la suite, en un acte de présence et de visibilité dans un État où la considération confessionnelle est synonyme de pouvoir (les quotas confessionnels). Elle a voulu faire de la visite un événement ayant prise sur les réalités politiques à travers notamment la conquête de l'espace public. S'inscrivant dans la logique de son « adversaire », dont la professionnalisation de son dispositif communicationnel était surprenante, sa démarche était hâtive et dont l'impact restait limité. Cette Église locale a en revanche prouvé, une fois de plus, qu'elle s'appuie sur un dispositif médiatique qui joue un rôle déterminant dans la définition et le maintien d'une religion culturelle précédemment définie. De leur côté, les médias 'chrétiens' ont validé cet acte et l'ont traduit en un discours défiant et conquérant (les médias 'musulmans' participent à la mise en spectacle, pour plusieurs raisons dont celle de saisir l'occasion de dénoncer un radicalisme destructif et de propager un modèle modéré). Cette pseudo-conquête se retrouve en revanche en décalage par rapport aux réalités sociopolitiques.

Références

- Abou Assi, J. (2009). Les médias libanais. Entre confessionnalisme et recherche de crédibilité. *Confluences Méditerranée*, 69(2), 49-59.
- Baudrillard, J. (1970). *La société de consommation*. Paris : Éditions Denoël.
- Bratosin, S. (2016). La médialisation du religieux dans la théorie du post néo-protestantisme. *Social Compass*, Vol. 63(3), 405-420, <http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0037768616652335>.
- Chaoul, M. (2009). Les médias au Liban : l'identitaire, le civil et le global. In Kh. Mohsen-Finan (dir.). *Les Médias en Méditerranée. Nouveaux médias, monde arabe et relations internationales* (p. 141-151). Paris : Actes Sud/Barzakh.
- Charentenay (de), P. (2011). *Le dilemme du Chartreux. Médias et Église*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Dabbous-Sensenig, D. (2012). L'audiovisuel public arabe : synthèse régionale et analyse comparée. In Institut Panos Paris & Observatoire Méditerranéen de la Communication. *La mission de service public audiovisuel dans la région Maghreb/Machrek* (p. 42-212). Paris.
- Dayan, D. (2000). Les grands événements médiatiques au miroir du rituel. In P. Bréchon & J.-P. Willaime (dir.). *Médias et religions en miroir* (p. 245-264). Paris : Presses Universitaires de France.
- Dayan, D. & Katz, E. (1995). Télévision d'intervention et spectacle politique. Agir par le rituel. *Hermès*, 17-18, 163-186.
- Dayan, D. (1990). Présentation du Pape en Voyageur. Télévision, expérience rituelle, dramaturgie politique. *Terrain*, 15, 13-28.
- Douyère, D. (2015). De la mobilisation de la communication numérique par les religions. *tic&société* [Online], Vol. 9, n° 1-2 [26 p.]. Récupéré le 4 novembre 2017, de <http://ticetsociete.revues.org/1822>.
- Dubois, S. (2007). La géopolitique vaticane du pape Benoît XVI : entre continuité et novation. *Revue internationale et stratégique*, 67(3), 17-30.
- Ellul, J. (1981). *La parole humiliée*. Paris : Seuil.
- Habermas, J. (2008). L'espace public et la religion. Une conscience de ce qui manque. *Études*, 10 (tome 409), 337-345.
- Herbert, D. (2012). Why has religion gone public again? Towards a theory of media and religious re-publicization. In G. Lynch & J. Mitchell (Eds.). *Religion, Media and Culture: A Reader* (p. 89-97). London: Routledge.
- Jreijiry, R. (2013). L'impact sociopolitique et communicationnel sur Télé Liban : l'agonie du service public audiovisuel. *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, 14/2, 83-94. Récupéré le 15 avril 2017, de <http://lesenjeux.u-grenoble3.fr/2013-dossier/Jreijiry/index.html>.
- Karam, K. (2006). *Le mouvement civil au Liban. Revendications, protestations et mobilisations associatives dans l'après-guerre*. Paris : Éditions Karthala.

- Lamizet, B. (2011). Sémiotique du sacré. *ESSACHESS. Journal for Communication Studies*. Vol. 4, n° 2(8), 47-57, <https://www.essachess.com/index.php/jcs/article/viewFile/125/106>.
- Lövheim, M. (2013). Identity. In H. A. Campbell (Ed.). *Digital Religion. Understanding Religious Practice in New Media Worlds* (p. 41-56). London: Routledge.
- Pina, Ch. (2000). Groupements charismatiques et stratégies médiatiques : l'exemple français. In P. Bréchon & J.-P. Willaime (dir.). *Médias et religions en miroir* (p. 139-155). Paris : Presses Universitaires de France.
- Rabbath, E. (1982). *La Constitution libanaise. Origines, textes et commentaires*. Beyrouth : Presses de l'Université libanaise.
- Stout, D. A. (2012). *Media and Religion. Foundations of an Emerging Field*. New York: Routledge.
- Tudor, M. A. (2015). Multimédiatisation et événement religieux : le cas de la campagne d'évangélisation l'« *Horizon de l'espérance* » de Hope Channel Romania (Speranta TV). *tic&société* [Online], Vol. 9, n° 1-2 [35 p.]. Récupéré le 4 novembre 2017, de <http://ticetsociete.revues.org/1840>.
- Willaime, J.-P. (2000). Les médias comme analyseur des mutations religieuses contemporaines. In P. Bréchon & J.-P. Willaime (dir.). *Médias et religions en miroir* (p. 299-329). Paris : Presses Universitaires de France.
- Les quotidiens libanais : *Al-Akhbar* [« Les Nouvelles »], *Al-Mustaqbal* [« Le Futur »], *An-Nahar* [« Le Jour »], *As-Safir* [« L'Ambassadeur »] et *L'Orient-Le Jour*.